



RESEARCH ARTICLE

CROSSREF

OPEN ACCESS

# LES PETITES COMMERCANTES A SAN PEDRO: ENTRE STRATEGIES D'ADAPATATION ET DEVIANCES JUVENILES

Doppon Ali COULIBALY

Maître-Assistant, UFR Criminologie, UFHB, Laboratoire de Recherche en Sécurité et Société (LARESS)

## ARTICLE INFO

### Article History

Received 24<sup>th</sup> May, 2025  
Received in revised form  
27<sup>th</sup> June, 2025  
Accepted 20<sup>th</sup> July, 2025  
Published online 30<sup>th</sup> August, 2025

### Keywords:

Petty traders, coping strategies, juvenile deviance, begging, prostitution, delinquency

### \*Corresponding author:

Doppon Ali COULIBALY

## ABSTRACT

This study is in line with theories on the social factors of delinquency. It analyzes marginal behavior and subculture in relation to the goal of survival, as developed by women petty traders through adaptive strategies and logics. The research involved a sample of 150 adolescent girls selected using the itinerary and areal techniques and administered a questionnaire and interview guide. Systemic, dialectical and ethnographic methods were used. Data were processed both quantitatively and qualitatively. The research results focus on begging as a means of adaptation, followed by prostitution and delinquency as deviant forms of begging. In a dangerous, constraining and harassing environment, the small traders forge a spirit and character that enable them to endure suffering and develop strategies to compensate for the low income derived from their main activity. Interested in making money, and unaware of the dangers, they become acquainted with begging, violence and aggression as a means of defense, prostitution, delinquency and drug use, with which they maintain close ties. This subculture of survival is an internalized value for them. It's what ensures their personal preservation. And petty trade in the streets of San Pedro is just a pretext that hides cunning criminality and certain forms of deviance.

Copyright©2025, Doppon Ali COULIBALY. This is an open access article distributed under the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

Citation: Doppon Ali COULIBALY, 2025. "Les petites commercantes a san pedro: entre strategies d'adapatation et deviances juveniles", International Journal of Recent Advances in Multidisciplinary Research, 11, (08), 11623-11630.

## I. INTRODUCTION

**QUELQUES REPÈRES THÉORIQUES:** Bien que le phénomène ne soit pas récent, les approches analytiques ne se sont développées que tardivement. En effet, durant les années 1990, la question a connue d'importants développements en particulier sous l'impulsion des ONG, du BIT et de l'UNICEF. Outre la lutte contre le phénomène sous ses différentes formes, ces institutions ont mis en exergue les conditions déplorables dans lesquelles les enfants exercent des activités. La plupart des études montrent que les adolescents mis au travail sont employés essentiellement dans des secteurs dit informels ou non structurés de l'économie, sans contrat de travail, sans aucune protection sociale et donc sans garanties d'emploi ou de salaire. En outre, leur stratégie de survie est en sursis. Ainsi, Invernizzi A.(2003), dans sa déconstruction du thème du travail des enfants, décrit tout d'abord les discours les plus médiatisés pendant les campagnes pour l'élimination du travail des enfants. Ensuite, il présente la position diamétralement opposée soutenue par les mouvements d'enfants travailleurs d'Amérique latine, d'Afrique et d'Asie. Afin de comprendre ces oppositions, l'auteur examine les représentations qu'elles véhiculent (des enfants et de l'enfance, du travail et du « progrès »), la participation des enfants, ainsi que les objectifs poursuivis par ces discours. Les conclusions suggèrent qu'en plus de celles qui concernent l'exploitation des enfants, d'autres questions doivent être examinées afin d'évaluer l'impact que les mesures d'élimination du travail des enfants peuvent réellement

avoir sur les conditions de vie de ceux-ci. A ce sujet, partant de données longitudinales sur les grandes agglomérations brésiliennes, Levison D. *et alii* (2007) ont suivi les situations d'emploi de milliers d'enfants de dix (10) à seize (16) ans, sur quatre mois consécutifs. La proportion d'enfants qui ont travaillé au cours d'au moins l'un des quatre mois est nettement supérieure à celle qu'indiquent les observations menées sur un seul mois dans l'année. Ces auteurs calculent donc un multiplicateur à expliquer aux estimations fondées sur un seul mois pour tenir compte de l'écart constaté. Ils concluent que l'intermittence est une caractéristique essentielle du travail des enfants, qui doit être prise en compte pour évaluer convenablement son ampleur et identifier les enfants qui y sont soumis.

Marsick V. J. *et al.* (2007) quant à eux, mentionnent qu'au fur et à mesure que les entreprises font appel aux approches de l'apprentissage informel pour mettre à jour les connaissances, un certain nombre de tensions apparaissent. Elles comprennent des préoccupations concernant la transférabilité ou la certification des connaissances, et la manière de s'assurer que ce qui est appris informellement est équivalent aux acquis de l'apprentissage formel. Ce sont ces tensions que vivent au quotidien les enfants au travail et qu'il faudra, selon ces auteurs, dénoncer. Bernard C. *et al.* (2007), ont abouti lors de leur enquête sur le fonctionnement du Comité d'Hygiène, de Sécurité et des Conditions de Travail (CHSCT), aux résultats selon lesquels d'une façon générale, celui-ci est conforme à la législation. En effet, le CHSCT est avant tout un lieu d'échange permettant de mettre en évidence les problèmes de conditions de

travail. Ainsi, révèlent ces auteurs, un programme de prévention est souvent mis en place (75%), permettant la réalisation de l'évaluation des risques professionnels et la rédaction du document unique. Avec Sommaruga P.*et alii* (2007), on retient que le travail des enfants et ses conséquences sur leur santé et leur développement est une réalité que vivent quotidiennement des millions d'enfants. Ils soulignent que des conventions internationales pour protéger les enfants des pires formes de travail existent ; et qu'il est de la responsabilité de chacun de veiller à leurs ratifications et leur application. Mais la problématique est complexe et des solutions adaptées à chaque situation et chaque contexte s'imposent.

Voelin C.*et alii* (2006) évoquent le fait que des professionnels issus de domaines divers se penchent depuis la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle sur la problématique des mauvais traitements envers les enfants, sans qu'une réelle réflexion commune ne puisse être engagée. L'objectif de « l'Observatoire », selon ces auteurs, est de permettre à ces personnes, qu'elles soient issues du terrain ou de la recherche, de se confronter au sein d'un débat interdisciplinaire constructif afin de pouvoir mieux répondre aux besoins des victimes, des familles et des auteurs. Fonchingong C. C. (2005), souligne qu'en réponse à l'engrenage de la mondialisation et de la marchandisation du secteur de la production, les femmes continuent de jouer un rôle essentiel, elles qui s'assurent un gagne-pain en préparant à manger pour les populations des zones rurales, périurbaines et urbaines. Sur la base d'une enquête menée auprès de marchandes de denrées alimentaires, l'auteur évalue l'apport des femmes qui tirent des revenus du secteur informel, les stratégies qu'elles mettent au point pour faire reculer la pauvreté engendrée par l'effondrement économique, les difficultés qu'elles rencontrent face aux exigences quotidiennes auxquelles elles doivent satisfaire pour assurer la survie de leur famille, et l'influence de ce phénomène sur les relations entre hommes et femmes. Les informations recueillies à propos de ces vendeuses révèlent que la plupart d'entre elles assument la majeure partie des responsabilités dans le ménage, qu'elles doivent se partager entre leur maison et leur point de vente, avec les conséquences qu'on imagine en temps, mobilité, santé et charge de travail. Sur tous les fronts à la fois, les marchandes ont beaucoup de mal à faire vivre leur famille. Aussi, les revenus minimes qu'elles tirent de ces activités sont grevés par les impôts élevés ; elles se heurtent à l'absence de réglementation des activités du secteur informel et à la guerre incessante que leur livrent les autorités municipales. Pour compenser le temps passé à gagner de l'argent au lieu de s'occuper de leur foyer, elles doivent faire appel à leur famille, le plus souvent aux filles, ainsi qu'à d'autres personnes disponibles parmi leurs proches.

Enfin, Jacquemin M. (2002) mène une étude sur le travail domestique et le travail des enfants à San Pedro. Longtemps invisible, ou rendu tel, le travail domestique des enfants, selon elle, est en point de mire, au moment où l'urgence focalise l'attention sur les formes extrêmes de l'exploitation des enfants. En Côte d'Ivoire, poursuit Jacquemin, le « phénomène des petites bonnes » connaît d'importantes transformations, combinant les pratiques familiales anciennes d'éducation par le travail avec de plus récentes logiques salariales. En observant la diversité des situations, l'auteur pense qu'il semble difficile de prôner l'abolition, et plus juste d'orienter la réflexion sur les possibilités de réglementation des conditions de travail et de formation des petites domestiques, pour leur ouvrir des perspectives d'avenir et les aider à sortir du registre de la fatalité.

A la lumière des différentes études, les constats qui se dégagent, permettent de cerner la complexité que relève la problématique des adolescentes travailleuses en milieu urbain. En effet, les écrits ont pu montrer l'existence de plusieurs courants de pensées qui traitent du problème des enfants. Ces courants ne sont nullement différents dans la manière d'appréhender le problème, puisque la pauvreté c'est-à-dire l'insuffisance de revenu familial est l'élément central de leurs hypothèses. Ces écrits, ont été donc menés pour la plupart, sous l'angle économique. Ils ont par conséquent ignoré les déviances des adolescentes commercantes et celles dont elles sont victimes dans

l'exercice de leur activité informelle. Et c'est d'ailleurs sur cet aspect de la question que nous comptons mettre l'accent dans notre travail. Notre travail s'inscrit dans la perspective des théories des facteurs sociaux de la délinquance. Ici, Marx et Engels mettent l'accent sur les conditions économiques (théorie Marxiste-Léniniste) ; alors que Clifford Shaw évoque les circonstances sociales et économiques d'une zone géographique déterminée (théorie écologique). La préoccupation de ces auteurs, c'est comment les conditions de travail et de vie ou les conditions économiques conduisent certains individus à être délinquants et d'autres non. Ici, ces théories pourront nous aider à appréhender les déviances et marginalités juvéniles des enfants en général, particulièrement celles des adolescentes au travail. Songeons également à la théorie de la dissocialité de Roger Mucchielli (1965).

Selon cet auteur, il faut partir de l'analyse du processus de socialisation pour comprendre la délinquance des jeunes. La société, note Mucchielli, est une organisation avec des rôles différents et affectée par des drames tels la guerre, les chômages ; cette organisation oppose également une certaine résistance à l'intégration de tout sujet, cherchant à y entrer. Dans cette perspective, l'intégration d'une société est liée à l'acceptation active de celle-ci, à la perception exacte de celle-ci et à la prise en charge du rôle. L'échec du processus de socialisation peut conduire à la formation d'une personnalité dissociale (Koudou O., 2007). Celle-ci comporte trois traits : la non acceptation de la société ; la perception sociale fautive de l'avenir et le rejet du rôle. L'échec du processus peut être lié aux conditions sociales difficilement maîtrisables, aux failles de la personnalité incapable de s'ajuster aux conditions de vie ou peu motivée de les assumer (Koudou O., op.cit). Dans le cadre de notre objet, cette théorie nous permettra de ressortir le lien entre l'échec de socialisation des adolescentes (qui emmène les parents à réaliser que « la place de la jeune fille, ce n'est pas à l'école mais plutôt au travail ») et leur implication dans le monde du travail, notamment, celui du secteur informel du petit commerce.

## II. METHODOLOGIE

**Site et participants:** Selon N'da (Ndagijimana, 2013), la population est une collection d'individus (humains ou non) c'est-à-dire un ensemble d'unités élémentaires (une personne, un groupe, une ville, un pays) qui partagent des caractéristiques communes précises selon des critères définis. Les critères peuvent concerner par exemple l'âge, le sexe, la scolarité, le revenu, etc. Dans l'optique de mieux appréhender l'objet d'étude, la diversification des sources d'information fut nécessaire. A cet effet, la population d'étude est composée de toutes les catégories de la population de San Pedro, et qui sont susceptibles de fournir des informations pouvant éclairer la compréhension de l'objet d'étude. Pour ce faire, nous avons enquêté sur la moitié de la ville, soit cinq communes, choisies selon leur spécificité (populaire et populaire, résidentiel, administrative, etc.). Dans chacune de ces communes, nous identifions les endroits (rues, espaces) où il est susceptible de trouver des adolescentes qui exercent un commerce ambulancier. Ainsi, les catégories sociales suivantes : Les adolescentes au travail dans le petit commerce, Parents, Tuteurs, familles d'accueil des enfants, chefs de communauté ethniques et religieuses, Employeurs ou les acteurs de lutte contre le travail des enfants (BIT, BICE, UNICEF, OIT, AIDF...). Les adolescentes au travail, les parents ou familles d'accueil sont déterminants dans la constitution de notre population d'enquête, dans la mesure où, ils sont les acteurs principaux acteurs par conséquent, leur avis est incontournable dans cette étude. Les interroger contribuera à comprendre l'environnement dans lequel, vivent ces enfants et les difficultés qu'ils rencontrent sur leurs lieux de travail. Quant aux Employeurs, nous les avons inclus dans la population d'enquête, afin d'avoir certaines informations sur la nature de leur relation avec les fillettes qu'ils emploient. Par ailleurs, l'utilité de la prise en compte des responsables des services administratifs (les acteurs de lutte) et les chefs de communautés ethniques et religieuses dans l'élaboration de la population d'enquête, réside dans le fait que ceux-ci sont le plus

souvent interpellés sur la question des conditions de travail et de vie des enfants. En définitive l'échantillon des adolescentes enquêtées par outils est au nombre de 10.

## MÉTHODES

Dans le cadre de l'élaboration de notre étude, deux (02) méthodes de recherche ont été utilisées : la méthode phénoménologique et la méthode ethnographique. La première, nous a permis de saisir les pratiques, perceptions, opinions, attitudes, significations et représentations liées au vécu de ces adolescentes au travail dans le secteur informel du petit commerce en milieu urbain. La deuxième méthode met l'accent sur la culture. Culture pouvant justifier, le choix du travail des enfants. Nous avons utilisé cette méthode dans le but de comprendre la présence des enfants dans le petit commerce. Sur le plan du traitement des données, nous avons utilisé à la fois l'analyse qualitative mettant un accent sur le vécu des sujets. Elle a permis d'approfondir les logiques d'adaptation des enfants victimes d'exploitation et les réactions des employeurs, sans oublier la nature et l'état des dispositifs de prise en charge déployés par les acteurs de terrains. Cette analyse nous a permis de suggérer des relations entre des variables (croyances socioculturelles et économiques, exploitation des enfants, secteur informel). A l'aide d'un guide d'entretien administré individuellement et collectivement dans le cadre des focus groupes.

## III. RESULTATS

La présentation des résultats sur les logiques d'adaptation des petites adolescentes dans le petit commerce mettra l'accent sur la mendicité

- (I) comme moyen d'adaptation ensuite la prostitution
- (II) et la délinquance de tous les jours
- (III) comme forme de déviance de celles-ci.

Les adolescentes dont il est question dans cette étude, rappelons-le, sont des fillettes ou des jeunes filles (dont l'âge varie de 11 à 18 ans) qui appartiennent, à cause de la déscolarisation ou de la rupture avec l'école, à une couche de population très vulnérable au plan socioéconomique. Il en est de même pour leurs parents, dont la situation socioprofessionnelle en général, après plusieurs enquêtes, est décrite comme étant peu reluisante, vu le coût actuel de la vie à San Pedro.

Cette situation ne saurait donc étonner, à entendre la plupart des adolescentes dire qu'elles « se débrouillent ». Et pourtant, comparativement à la forte débauche d'énergie quotidienne fournie, ces jeunes filles estiment insuffisants les revenus qu'elles tirent de leurs activités. A n'en point douter, les conditions de travail et de vie dans encore au chômage, etc. Pauvreté, appauvrissement, familles nombreuses et / ou désorganisées : voilà le cercle infernal dont les adolescentes sont amenées à s'extirper, à travers la débrouillardise, si elles veulent vivre, survivre ou construire un projet de vie (Alain Sissoko, 2003). En effet, l'analyse de la question des enfants en Afrique, et particulièrement celle des adolescentes au travail, ne saurait occulter celle de la situation des enfants de la rue et dans la rue ; l'enfant dans la rue étant celui qui est temporairement dans la rue pour y mener les petits métiers contrairement à l'enfant de la rue qui a la rue comme mode de vie permanent, en rupture avec la cellule familiale (Koudou, O, 1997).

Exception faite, seules celles qui exercent à leur propre compte semblent échapper à la règle en gagnant correctement leur vie. En dehors de ces dernières, toutes les autres jeunes filles ont du mal à joindre les deux bouts. Tout naturellement, on serait amené à se demander, si ces jeunes filles ne mènent pas d'autres activités parallèlement au petit commerce de rue qu'elles exercent ; lesquelles activités qui, à en point douter, ont un lien avec leur vie privée ? En d'autres termes, que faut-il entendre dans les propos de ces jeunes

filles lorsqu'elles prétendent « se débrouiller ? ». Dans une société où l'anomie favorise l'ampleur des comportements marginaux, ces propos ne cachent-ils pas une logique instrumentale, entre autres celle de la culture de « l'argent rapide » où du « gain facile » ? Si la débrouillardise correspond à l'univers dans lequel évolue ces adolescentes, ne cache-t-elle pas une absence de morale (même si celle-ci n'est pas le fait de toutes les petites commerçantes) ? En somme, quelles activités illicites et / ou souterraines se cachent derrière ces stratégies et logiques de débrouillardise dans laquelle semblent se plaire ces jeunes filles ? Quand on sait que de plus en plus, les hommes et les femmes, les vieux et les jeunes doivent, bon gré mal gré, chercher eux-mêmes leur voie, pour le meilleur ou pour le pire, on caricaturerait à peine en concluant que la seule religion de tous (y compris les adolescentes) est le franc CFA. En effet, les adolescentes appellent travail toutes les activités qu'elles font pour subvenir à leurs besoins. C'est pourquoi, les jeunes filles enquêtées affirment ne pas éprouver de honte à exercer le petit commerce ; et ce, au regard de la dureté de la vie à San Pedro. Dans leur majorité, elles se déclarent être satisfaites de ce petit « métier », même si dans le même temps, elles déplorent, que les faibles revenus qu'elles en obtiennent ne leur permettent pas de couvrir leurs différents besoins.

Dès lors, l'on comprend qu'une frontière semble s'être établie entre le légal et l'illégal, ainsi que la façon dont se produit \_ très facilement \_ le glissement des activités informelles vers la marginalité et / ou la délinquance. C'est ici, sans doute, qu'interviennent les items impersonnels. Ceux-ci ont été d'un apport qualitatif à ce stade précis de l'étude d'autant plus qu'à travers eux, nous avons essayé d'appréhender des aspects confidentiels relatifs au phénomène du travail des enfants en général, et des adolescentes en particulier. Mieux, ils nous ont permis de démasquer certaines pratiques exercées par ces petites commerçantes pour compenser les faibles revenus tirés de leur activité principale (le petit commerce).

## MENDICITE

La notion de mendicité est très complexe au regard des différentes définitions qui se dégagent à travers les informations dégagées çà et là et nos propres observations sur le terrain. A partir de ces dernières, on peut affirmer que la mendicité est un phénomène universel qui se repend en Afrique. Les grandes villes comme Bouaké (au centre du pays), Abidjan et San Pedro, abritent de nombreux enfants mendiants<sup>1</sup>. En effet, la mendicité recouvre la notion de personnes qui ont toujours la main tendue vers les passants. Elle est le fait de personnes qui ont, avant tout, une situation sociale et économique précaire ou inexistante, eu égard à la situation de leur famille (sans travail ou dépourvus de moyens financiers). Les adolescentes au travail dans le secteur informel du petit commerce, dont l'âge minimum ici est d'environ onze (11) ans<sup>2</sup>, sont des polyvalentes. Elles, lesquelles elles exercent, rendent ces adolescentes encore plus vulnérables. Du côté du petit commerce une autre petite activité notamment la mendicité.

A ce titre, le travail le plus élémentaire pour elles, est de mendier. En effet, la pratique de la mendicité qui accompagne le petit commerce dans le secteur informel est l'un des moyens les plus courants pour ces adolescentes de se faire de l'argent. Pour attirer l'attention du client ou du passant et le forcer à donner quelque chose, plusieurs stratégies sont employées par les adolescentes. De coutume, elles sollicitent humblement la charité. Mais, avec les mendiants dits des temps modernes, cette activité repose désormais sur l'adoption de stratégies nouvelles ou de tout autre comportement vis-à-vis du passant ou du client. Ainsi, pour que les clients ou les passants s'apitoient sur leur sort, les petites commerçantes racontent le plus souvent des problèmes de faim, d'abandon du foyer familial, etc. La

<sup>1</sup> Quotidien Le Jour, Les enfants sont toujours dans la rue, n° 714.

<sup>2</sup> Selon les besoins de l'étude.

plus commune est de demander la charité sans menaces, en racontant des histoires très poignantes parfois accompagnées de larmes. En général, cette stratégie porte des fruits d'autant plus que les adolescentes bénéficient parfois facilement de la pitié des gens qui leur donnent de l'argent. De nos jours, cette pratique est devenue assez lucrative à San Pedro, car génératrice de revenus. Elle est l'œuvre d'adolescentes ou de petites commerçantes, dont certaines se disent abusées, parfois jetées dans la rue ou exploitées par les adultes. Il est parfois délicat de faire la distinction entre le petit commerce exercé par les adolescentes et la mendicité, surtout lorsque celui-ci est dissimulé derrière une activité qui demande un pourboire en fonction de la volonté du client. C'est ainsi que de nombreux services rattachés au petit commerce et relevant de l'informel, sont considérés comme un travail où il existe un tarif plus ou moins fixe. Parmi ces activités, citons : chanter, danser, mendier, etc. En effet, la pratique de la mendicité par ces adolescentes surplombe leur activité habituelle et principale à savoir le petit commerce qui, dès lors, devient un prétexte.

Elles sont ainsi nombreuses ces jeunes filles qui ne manquent pas d'ingéniosité pour mendier sous le couvert de l'exercice du petit commerce. Ayant réussi à gagner la sympathie de l'une d'entre elles, Mawa nous confiera que cette mendicité qui ne dit pas son nom rapporte plus d'argent que les recettes tirées de son activité commerciale. « *Quand je vends je ne gagne rien pour moi-même. Ma tante prend tout l'argent ; alors que quand je mendie j'enlève son argent et le reste c'est pour moi* », propos recueillis auprès de notre enquêtée.

On le voit, la mendicité qui sous-tend le petit commerce est en train de prendre des proportions inquiétantes à cause de sa généralisation dans la ville de San Pedro. Au constat, les adolescentes au travail dans le petit commerce vivent non seulement de pitance, mais quémandent aussi de l'argent aux clients et à toute personne notamment les passants. La mendicité est ainsi basée soit sur des comportements bon enfant, soit sur la répugnance, la peur ou le chantage. Ainsi Denis Gueu (2005), dans une étude portant sur la mendicité des mineurs et adolescents dans la commune d'Adjamé (Abidjan), semble mieux étayer ce fait. En effet, tout en décrivant les typologies d'enfants mendiants, les stratégies déployées par eux et leurs utilisateurs, l'auteur en arrive à la conclusion que la mendicité relève dans l'ensemble de la pauvreté et des facteurs socioculturels. Le drame lié à la présence de ces jeunes dans la rue concerne les vols et les agressions dans lesquels ils sont souvent indexés, et ceci, en dehors des activités qu'ils exercent apparemment. De façon générale, il semble difficile de justifier l'innocence des jeunes de et dans la rue dans les violences et l'insécurité qui sévissent présentement dans la capitale économique ivoirienne et précisément dans les espaces commerciaux et administratifs (Gueu, D, 2006). Dans tous les cas, l'objectif pour ces adolescentes est d'ordre économique, car la mendicité permet de faire de grands bénéfices. C'est sans doute pour cela que les adolescentes au travail dans le secteur informel du petit commerce sont mobilisées autour des intérêts que leur procure leur activité (le petit commerce).

## PROSTITUTION

**1. Prostitution des adolescentes comme activité marginale à une situation individuelle de besoins:** L'ONG intitulée *Save the children* caractérise les activités marginales exercées par les adolescentes travailleuses de la manière suivante : « il s'agit d'une sorte de catégorie fourre-tout. Elle inclut des occupations aussi variées que la vente ambulante, la mendicité, la prostitution et le vol. La littérature académique s'en réfère comme étant le "secteur informel" ou encore le "secteur occasionnel". De nombreuses adolescentes se retrouvent dans cette catégorie. Si la législation leur interdit d'être employées comme travailleuses salariées et si elles ont besoins de revenus, elles ont alors très peu de choix ». La prostitution des adolescentes appartient donc à cette catégorie rassemblant des

activités marginales voire illégales telles que la mendicité, le vol, etc. Le choix d'intégrer l'une de ses occupations non conformes répond avant tout à une situation urgente de besoins. Les adolescentes qui exercent le petit commerce se voient le plus souvent dans l'urgence de trouver une ressource financière autre que celle tirée de leur activité principale pour échapper à la pauvreté. La présence d'une forte demande de prostitution suggère alors à l'adolescente la pratique de cette activité qui peut aussi être conseillée par une amie déjà introduite dans le commerce sexuel. Cet exercice de prostitution amène l'adolescente à partager certains aspects de leur mode de vie et des règles identiques dans le travail (tenue vestimentaire codifiée, contact avec le client, pratique sexuelle, etc.).

La prostitution des adolescentes s'apparente donc à un comportement social. Le choix d'une adolescente d'entrer dans la prostitution répond à une pression économique. Cette activité est alors utilisée comme une forme de travail qui s'inscrit plus largement dans la catégorie du travail infantile. En effet, l'examen du travail des adolescentes dans le secteur informel du petit commerce en milieu urbain en Côte d'Ivoire révèle une constante à savoir que les adolescentes qui travaillent sont toujours des enfants pauvres. C'est la nécessité qui les conduit au travail. Le manque de ressources des parents fait acquiescer à la petite commerçante une valeur économique parfois indispensable à sa survie ou à celle de sa famille. La prostitution apparaît alors comme l'une des possibilités pour faire face à la situation de fortes contraintes financières. Toutefois, la prostitution peut être le fait délibéré de l'adolescente. Car, cela lui permet, à l'âge critique de l'adolescent, d'élaborer la construction d'une autonomie et d'une identité basée sur la constitution d'une sphère privée, par la mise en place de relations échappant aux institutions familiales caractérisant leur dépendance et leur socialisation durant l'enfance.

**2. Prise de conscience de la prostitution en tant que pratique très lucrative:** Hormis la prostitution, ces adolescentes sans qualification professionnelle sont généralement destinées à la vente ambulante ou à un emploi domestique. La comparaison micro-économique entre l'activité de prostitution exercée et tout autre moyen de ressources financières quelconque est vite établie. L'adolescente qui connaît la différence de revenu sera souvent davantage tentée par la prostitution ; stratégie lui permettant de subvenir plus largement à ces besoins ou à ceux de sa famille. Apparaît ainsi la prostitution qui leur procure les capacités économiques pour satisfaire leurs besoins tant d'indépendance vis-à-vis de la famille que ceux liés aux tentations de leur environnement. La prise de conscience du sexe devient dès cet instant un moyen rapide pour gagner de l'argent. A cet égard, l'une des caractéristiques essentielles de la prostitution est la dissociation entre le corps et les sentiments. Il s'agit, en effet, d'un contact foncièrement instrumental visant à obtenir la satisfaction sexuelle de l'homme qui, en échange de ce service, compense financièrement l'adolescente. C'est en acceptant cette situation marchande de son corps que l'adolescente perçoit un revenu obéissant à un mécanisme d'échange précis "rapport sexuel contre argent". Le choix de la prostitution paraît ainsi une autre forme de participation au budget familial. Les familles nombreuses et pauvres doivent souvent recourir au travail de leurs enfants pour assurer leur survie physique. Ce besoin pressant qui se trouve derrière leur travail obéit donc à une stratégie et il n'est pas rare que les adolescentes optent pour la prostitution afin de gagner quotidiennement quelques francs CFA.

Souvent, la prostitution des adolescentes apparaît comme un "choix" consécutif à des exclusions et violences sociales, dans lequel elles semblent rester "prisonnières" d'un statut déjà dégradé et méprisé. Et il y a en une bonne proportion de ces jeunes filles qui d'ailleurs, semblent revendiquer et se réjouir de la liberté et de l'indépendance que leur apporte leur activité de services sexuels. Toutefois, il arrive dans bien de cas de figures que les parents ne soient pas toujours informés de l'activité de ces adolescentes, soit par manque de communication ou de temps disponible, soit parce qu'ils laissent à leurs enfants une importante autonomie (manque de contrôle sur eux). Alain Sissoko (1995), dans une étude menée à Abidjan, note

que « *de nombreux enfants dans la rue s'adonnent à la mendicité et les filles à la prostitution, afin d'arrondir les maigres revenus qu'elles tirent de leurs activités* ». En effet, la majorité des jeunes filles commerçantes, en dehors du petit commerce, exercent la prostitution ; et ce, de façon informelle. La prostitution est l'un des travaux qui marque le glissement vers l'illégalité, car cette activité est toujours considérée comme un délit. Mais, c'est elle qui offre les meilleurs revenus aux filles qui la pratiquent. De même, l'accès aux hôtels ou aux maisons closes permet à ces adolescentes de satisfaire les demandes sexuelles des clients moyennant de l'argent (mille francs avec le préservatif et deux mille francs sans le préservatif). A cet effet, les propos de cette enquêtée du grand marché de San Pedro sont révélateurs : « *je suis obligée de faire ça pour augmenter mon argent, car en le faisant je suis sûre de subvenir à mes besoins sans problème* ». Interrogée sur le montant journalier qu'elle peut avoir, elle dira : « *ça dépend des jours et de la fréquence des clients qui savent que je fais ça, mais ce qui est certain c'est que je m'en tire bien contrairement à la vente des lotus et des chewing-gum* ».

Allusion faite à ce type de discours, tous les spécialistes s'accordent aujourd'hui à désigner les difficultés économiques comme explication majeure à l'entrée d'une adolescente dans le commerce sexuel. Nul ne doute, la pauvreté, l'indigence et les contraintes quotidiennes créent un environnement propice à l'exercice de la prostitution comme forme de travail (ultime) face aux besoins de ces adolescentes au travail dans le secteur informel du petit commerce. En effet, la majorité des familles pauvres en milieu urbain ont du mal à s'offrir un repas quotidien de bonne qualité. Généralement, elles achètent leur menu pour le repas du midi et n'ont pas l'argent suffisant pour le dîner. Rares sont ainsi les familles pauvres qui parviennent quotidiennement à acheter de la nourriture ou à manger deux fois dans la journée. Le résultat de ce phénomène est que les enfants vont souvent se coucher sans avoir mangé à leur faim et repartent le lendemain sans petit-déjeuner. De nombreuses adolescentes cherchent alors à s'organiser, seules ou entre frères et sœurs, pour améliorer cette situation en tentant de renforcer le budget familial par le travail. La prostitution incarne alors l'une des stratégies pour faire face à ces événements. C'est donc l'environnement proche de l'adolescente qui la conduit progressivement au travail. Les adolescentes livrées à la prostitution dans le secteur informel du petit commerce que nous avons interrogées à San Pedro témoignent de cette impuissance économique de leurs parents qui les incite au travail et, entre autres, à la prostitution comme porte de secours aux contraintes économiques.

Il est impossible de connaître le nombre de petites commerçantes qui utilisent le préservatif, mais au vu de leur âge, nombreuses sont celles qui négligent le fait que celui-ci est nécessaire pour éviter les grossesses précoces et se protéger du Sida. C'est dire en substance que ces jeunes adolescentes, dans le souci d'augmenter leur revenu, prennent considérablement des risques au mépris même de leur vie en pratiquant de façon informelle la prostitution. Dès lors, la prostitution des adolescentes se présente comme une activité marginale à une situation individuelle de besoins voire une micro-économie.

**III- Délinquance de tous les jours:** A côté de la mendicité et de la prostitution informelle, certaines adolescentes s'adonnent à d'autres conduites sommes toutes déviantes, au nombre desquelles on a pu identifier le sur-développement de l'esprit d'agressivité, la violence et les vols à la tire ; toute chose que l'on peut regrouper sous le vocable de délinquance de tous les jours.

**1. Le sur- développement de l'esprit d'agressivité:** Le phénomène de la violence constitue une source de préoccupation en matière de comportement des adolescentes. En effet, les études réalisées ont montré le développement de ce phénomène aussi bien au milieu scolaire qu'à l'extérieur de cet environnement. Les adolescentes que nous avons interrogées ont révélé pour la majorité qu'elles manifestent souvent une certaine agressivité conditionnée par le flux de pressions qu'elles subissent. En effet, elles sont généralement tiraillées entre l'obligation de verser à l'employeur la recette

quotidienne et les pesanteurs du milieu. De là apparaît le stress qui les pousse à réagir violemment à la moindre provocation. Comme nous l'avons évoqué plus haut, ces adolescentes, déjà conditionnées par un certain nombre de facteurs, ne se laissent pas « marcher dessus ». Aussi sont-elles promptes à débiter des injures face à un ennemi ou en cas d'agression. Quoique vulnérables, cette particulière caractéristique paraît pour ces adolescentes, une arme redoutable dans un environnement souvent hostile et marqué par le règne de la violence. Paradoxalement, plus les atteintes à l'intégrité physique et morale des petites commerçantes se multiplient, plus celles-ci éprouvent la crainte. En conséquence, la relation avec les adultes devient conflictuelle. Les adultes ont l'impression que les adolescentes bénéficient d'une impunité et développent une agressivité contre eux. Ainsi, les effets pervers de la marginalité chez les jeunes filles conduisent à des réactions violentes dans le secteur informel du petit commerce, en raison de leur vulnérabilité et de leur volubilité. Aussi, la politique économique violente, à l'égard des adolescentes dans le secteur informel du petit commerce, entraîne un apprentissage de la culture de la violence chez elles. Les petites commerçantes réagissent conformément à leur âge, à l'égard de cette société qui les martyrise et les exclut. Dès lors, les adolescentes dans le petit commerce deviendront des faiseurs de violence. La petite fille doit se défendre du plus grand et chaque groupe d'âge doit se défendre du groupe d'âge supérieur. Elle doit également se défendre de la violence et des agressions des passants et des clients. Cette violence peut aller jusqu'à l'organisation d'expéditions d'adultes pour les tuer<sup>3</sup>. Il n'est donc pas étonnant de les voir manifester cette agressivité par des actes de violence ou de vandalisme à l'égard de leurs paires et des tiers. Cette violence se traduit le plus souvent à travers des querelles, des coups, des blessures, etc. Cet état de choses nous a été bien rendu par une de nos enquêtées en ces termes : « *les gens se foutent de nous, moi si tu me provoques je t'insulte et si tu continues on se bat. Ici personne n'a peur de son camarade* ». Comme nous le constatons, la violence chez les adolescentes au travail dans le secteur informel du petit commerce, est associée à la délinquance juvénile qui fait partie du processus de maturation et de croissance, et qui disparaîtra certainement dès que les jeunes filles atteindront l'âge adulte. Toutefois, ces adolescentes sont susceptibles de développer et de maintenir un comportement délinquant ; car la pauvreté et l'exclusion sociale dont elles sont victimes entraîne souvent leur marginalisation.

**2. Vols et consommation de drogues:** La rue ici, est le lieu par excellence des grandes agglomérations des pays en développement, où les adolescentes, confrontées à des difficultés socioéconomiques se créent des activités commerciales. En effet, les petites commerçantes, provenant de conditions de vie diverses, constituent une catégorie relativement importante dans ledit espace où elles sont sujettes à de nombreuses tentations et une multitude de manières de gagner leur vie (Sissoko, 1997). Insistant sur le passage à l'acte commis par ces adolescentes au travail dans la rue et la délinquance observée dans cet espace, A. Sissoko montre que « *dans la rue, la frontière entre la normalité et la déviance est très incertaine, voire inexistante* » (Sissoko, op. cit). En effet, lors de notre enquête, la majorité des petites commerçantes a reconnu avoir recouru à des pratiques illicites (vols, consommation de drogues, etc.) dans leurs différentes activités. Certaines soutiennent avoir commises de nombreux délits pour parvenir à leur fin ; et ce, pour la simple raison qu'elles travaillent dans des conditions périlleuses où elles sont exploitées et à la fois victimes d'actes antisociaux. Sani Rajikou(2003) a fait la même remarque sur les enfants de moins de dix-huit (18) ans, quant au travail qu'ils exercent dans les rues du Niger (Niamey) et les délinquances qu'ils y développent. Il conclut que ces enfants (cireurs, aides réparateurs de radios, vendeurs ambulants, etc.) ont souvent recours à la délinquance, parce que leurs activités ne leur rapportent pas toujours les gains escomptés. Le vol à la tire et le vol des denrées sur les marchés et dans les magasins sont généralement les activités

<sup>3</sup> Forum européen pour la sécurité urbaine : Justices, Villes, Pauvretés (4 au 8 décembre 1995), p. 21.

délictuelles pratiquées par les petites commerçantes. Il existe cependant une sorte de spécialisation dans la pratique du vol. Celle-ci est fonction de l'âge de l'adolescente en question. Généralement, ces adolescentes font intervenir leur ingéniosité pour dérober des biens car leur survie est directement liée à la densité des activités et au nombre de passants (à voler), et aussi facilitée par l'anonymat que permet la foule. En cela, certains chercheurs dont Abdou Touré (1995) ont mis un accent sur l'esprit perspicace ou imaginaire dont ces enfants font preuve dans la rue pour avoir leur gagne-pain dans un pays secoué par la « conjoncture ». Ils en sont arrivés à la conclusion que les petits métiers sont des activités lucratives exercées par les démunis pour faire face à l'urgence de vivre. Qu'il en sorte de temps en temps des entrepreneurs, ne fait que démontrer le dynamisme du secteur. Dans le même ordre d'idées, Yves Marguerat (1991) a porté son attention sur des enfants dans la rue au Togo. Il soutient que la rue réussit à faire vivre de nombreux enfants issus en majorité de familles défavorisées. Aussi, poursuit-il pour dire que ce secteur est si dynamique que les enfants y mettent en œuvre toutes sortes de stratégies pour pouvoir subvenir à leurs besoins et s'intégrer dans la vie active. Par ailleurs, faut-il le souligner, la plupart de ces petites commerçantes délinquantes sont des consommatrices de drogues. En effet, les recherches épidémiologiques indiquent qu'il y a une corrélation très forte entre la consommation des drogues et les activités délinquantes. Notre enquête révèle une forte consommation d'alcool allant jusqu'au « koutoukou »<sup>4</sup>, la consommation d'alcool à brûler est également fréquente.

Dire que plus ces adolescentes commettent de délits plus elles consomment des drogues, c'est se prononcer sur la séquence causale. Les recherches longitudinales montrent en effet, que les activités délinquantes commencent en moyenne avant dix (10) ans, alors que la consommation des drogues apparaît vers douze (12) ans. Toutefois, il y a toujours une minorité d'individus qui renversent l'ordre de ces comportements et il est également possible que des délits particuliers soient commis pour se procurer des drogues à un moment donné de la vie de ces individus, mais ce n'est pas la règle chez ces adolescentes. Notons, finalement, que la diminution de la consommation des drogues précède l'arrêt des activités délinquantes (Le Blanc, 1996). Généralement, c'est en se référant aux pairs que les adolescentes passent à l'acte pour se faire une personnalité et surtout pour survivre. Car l'argent, en même temps qu'il permet tout, justifie tout. Pour se faire donc une place dans la société, les adolescentes au travail dans le secteur informel du petit commerce affirment « se débrouiller » (sous-entendu : par tous les moyens, honnêtes ou non). Au total, la prostitution est peut-être la seule activité qui marque une division sexuelle du travail. Mais, bon nombre d'activités illicites sont pratiquées par les adolescentes dans le cadre du petit commerce qu'elles exercent. Ce sont, entre autres, la mendicité, les vols à la tire, la violence, la consommation des drogues, etc. ; toute chose que l'on regroupe sous le vocable de « délinquance de tous les jours ». Nous pensons donc que le petit commerce exercé par les adolescentes leur sert de couverture à des activités illicites. Avec la vie qui est chère, même les adultes n'en font pas l'exception. Dans un tel contexte, avec l'exemple qu'ils donnent, sont-ils en droit de reprocher à ces adolescentes leurs conduites déviantes ?

**3. Petites commerçantes : actrices et victimes de la violence:** Les adolescentes au travail dans le secteur informel du petit commerce sont d'excellentes marchandes. Elles connaissent parfaitement les rues et les itinéraires qu'elles parcourent quotidiennement. Elles ont également une parfaite maîtrise de l'espace urbain, et ne manifestent aucune timidité devant le passant, le client ou même parfois l'agent municipal. Grâce aux contacts qu'elles ont toujours entretenus avec les venus de tous horizons, les petites commerçantes disposent d'une grande ouverture d'esprit ; ce qui leur permet tout aussi aisément d'approcher, bavarder, marchander, rigoler, mendier, voler ou arnaquer le client. Car, bien qu'elles soient presque toutes analphabètes, elles s'expriment pour la majorité en français.

A cet effet, les adolescentes au travail dans le secteur informel du petit commerce réalisent ou exercent le plus souvent plusieurs sortes d'activités pour vivre et rentabiliser leurs gains. Elles connaissent le travail honnête \_ considéré comme pas « très rentable » \_ et certaines pratiques rattachées à l'exercice du petit commerce (mendicité, prostitution, délinquance, etc.) \_ pourvoyeuses de meilleurs revenus. Bien de raisons favorisent la violence dont sont actrices et victimes les adolescentes au travail dans le secteur informel du petit commerce. Les causes résident essentiellement dans les aspects sociodémographiques et urbanistiques de la ville de San Pedro. En effet, la ville doit faire face à de nombreux défis liés à la jeunesse de sa population. Les importantes cohortes de jeunes posent les questions spécifiques de la scolarisation et de l'emploi. Les difficultés des parents conduisent au décrochage de certaines adolescentes qui, sans autorité et repère, et mues par un snobisme enchanté, se laissent mener dans un monde en trompe-l'œil au bout duquel se trouvent le plus souvent délinquance, criminalité, prostitution, etc. La rue, espace où les petites commerçantes exercent leur activité, est un lieu d'expression de la violence. Toutefois, les espaces marchands, les quartiers populaires, les endroits ou zones peu, non ou mal éclairés sont réputés dangereux. La délinquance des petites commerçantes est constituée en priorité de délits contre les biens : vols simples et vols à la tire. Les auteurs (les adolescentes) se contentent le plus souvent d'objets faciles à déplacer et à « placer » sur le marché : téléphones portables, portefeuilles, montres bracelets, chaînes, etc. le plus souvent, ces vols ne sont pas accompagnés de violences.

Une autre forme de violence stigmatisée par le racket, est la corruption des agents municipaux et certains adultes. La plupart de ces violences contre les personnes, consistent dans les injures et les agressions physiques dans les espaces publics. Dans les ménages, les adolescentes subissent comme nous l'avons souligné plus haut les violences domestiques. En marge de ces actes antisociaux traditionnels qu'aggrave le fait urbain, la ville aussi produit sa propre violence : les incivilités. On désigne sous ce vocable les désordres et les menaces contre les valeurs sociales ordinaires et qui rendent la vie collective difficile voire insupportable. Le secteur informel du petit commerce est affecté par ces pratiques qui renforcent le sentiment d'insécurité. Citons pêle-mêle le non respect de la signalisation routière, l'occupation anarchique du domaine public, les attroupements de personnes, la destruction des équipements et biens publics, les graffitis, les nuisances sonores, la consommation et le commerce de stupéfiants. On remarquera simplement l'absence de prise en charge de victimes. Ainsi, dans tous leurs travaux, les petites commerçantes doivent être prêtes à se défendre elles-mêmes. Pour cela, elles sont sans cesse sur le qui-vive. Et comme elles savent se défendre (elles l'ont déjà démontré à travers leur volubilité dans la lutte quotidienne pour la survie), les adolescentes au travail dans le secteur informel du petit commerce sont immergées dans l'exercice quotidien de la violence. C'est pourquoi les petits groupes qu'elles constituent peuvent être comparés à de « petites armées » lorsqu'elles sont attaquées ou se sentent menacées par un adulte ou quand elles sont victimes des descentes des agents municipaux. La violence se manifeste dès lors comme un mode de survie. Dans cette logique, les affrontements et la lutte permanente apparaissent comme une stratégie à survie si elles veulent conserver les acquis. Toutes les lois sont désormais basées sur la violence. Il n'est donc pas étonnant de voir les petites commerçantes opposer aux normes officielles leurs propres lois et manières de vivre ; lesquelles se résument en des façons de vivre qui se rattachent à des valeurs et à des symboles qui s'apparentent à leur milieu de vie et de travail, autrement dit, une vie qui correspond au monde de la rue. Qui plus est, l'une des matières à affrontement entre les adolescentes au travail dans le secteur informel du petit commerce et la société officielle est l'opposition entre petites commerçantes d'une part, clients et agents municipaux d'autre part. C'est au regard de tout ce qui précède que les petites commerçantes sont taxées non seulement d'actrices mais aussi de victimes de la violence.

<sup>4</sup> Vin de palme au degré d'alcool très élevé.

#### IV. DISCUSSION ET CONCLUSION

Le travail des enfants est un phénomène complexe dont la dimension économique n'est qu'une composante, probablement la plus importante en Afrique Noire. Contrairement à la situation de nombreuses adolescentes travailleuses en Asie et en Amérique latine, en Côte d'Ivoire, le problème n'est pas fondamentalement une stratégie délibérée de la part des employeurs pour accroître indûment la position compétitive de leur production. De façon générale, il prend ses racines dans la tradition, les contraintes financières, la faiblesse du système éducatif, la structure du marché du travail, les contraintes de compétitivité, etc. L'environnement global de l'adolescente influence alors son insertion dans des activités socioéconomiques. Ainsi, il apparaît de fortes tensions liées à l'existence de divers choix alternatifs : investissement éducatif, mise en apprentissage, ou utilisation de la main d'œuvre familiale dans l'économie informelle.

Le travail des petites commerçantes, on l'a vu n'est pas l'apanage des pays pauvres, mais c'est toujours la pauvreté qui est la cause principale. Néanmoins, il résulte de multiples facteurs variant suivant les régions du monde et qu'il est essentiel de cerner parfaitement afin de comprendre, non seulement pourquoi les adolescentes travaillent, mais surtout comment faire pour remédier à cette situation. Nous pensons que c'est la conjugaison de facteurs internes et externes au ménage qui poussent les adolescentes au travail. Ces facteurs doivent être perçus simultanément en ce sens que le travail des adolescentes reste un phénomène social en Côte d'Ivoire. Notre étude révèle également le rôle prépondérant du capital social (lien de parenté et autres normes sociales) dans l'analyse des déterminants du travail exercé par les adolescentes dans le secteur informel du petit commerce. En effet, le travail participe de la vie matérielle aussi bien que de la vie sociale. Toutefois, le recours à la main d'œuvre infantile ne constitue pas moins un problème grave pour la Côte d'Ivoire. S'il le justifie dans une certaine mesure, il est à signaler qu'il pourrait compromettre le développement physique et mental des petites commerçantes. Qu'en est-il des pratiques liées aux conditions de travail et de vie des adolescentes dans le secteur informel du petit commerce ? Nous pouvons retenir que les conditions de travail et de vie des adolescentes dans le petit commerce à San Pedro, sont en général difficiles, désastreuses. Elles sont très pénibles à la fois physiquement que psychologiquement. Du coup, leurs impacts sur la santé sont néfastes.

Les adolescentes sont davantage exposées aux accidents professionnels, en raison de l'insécurité des conditions de travail, de l'inexpérience, de la fatigue et aussi du fait que ce sont souvent des activités non déclarées, luttant sur un marché compétitif et instable. D'autres dangers résident dans l'emploi d'objets dangereux et substances toxiques ainsi que dans l'excès de chaleur, de poussière et de bruit, etc. Toutefois, le fait intéressant qui mérite d'être souligné ici, ce sont les comportements marginaux et la sous-culture par rapport à l'objectif de survie que développent ces fillettes grâce à des stratégies et logiques d'adaptation. Contraintes à se battre pour sortir du cercle infernal de la pauvreté, ces petites commerçantes, essayent tant bien que mal de s'adapter aux dures réalités que leur impose l'exercice du petit commerce. Dans ce milieu dangereux, contraignant et harassant, elles forment un esprit et un caractère qui non seulement, leur permettent de supporter les souffrances, mais aussi de développer des stratégies qui compenseraient les faibles revenus tirés de leur activité principale. Intéressées par les gains, et n'en mesurant pas les dangers, ces petites commerçantes font alors la connaissance de la mendicité, de la violence et l'esprit d'agressivité comme moyen de défense, de la prostitution, de la délinquance et de la consommation de la drogue, avec lesquelles elles entretiennent des rapports étroits. Cette sous-culture par rapport à l'objectif de survie est une véritable valeur intériorisée par la plupart des adolescentes au travail dans le secteur informel du petit commerce en milieu urbain. C'est elle qui permet à ces adolescentes d'assurer leur conservation personnelle. Et le petit commerce dans les rues de San Pedro n'est qu'un prétexte qui cache une criminalité astucieuse et certaines formes de déviances.

En tout état de cause, les aspects criminogènes que nous avons évoqués plus haut font partie de la culture de la rue. Dans leur logique de survie dans un monde où elles doivent « se battre » pour surmonter les difficultés, les petites commerçantes font référence en général, à des actes de déviance ou à des valeurs criminelles qui orientent les actes qu'elles posent ou les comportements qu'elles adoptent. Quoi qu'exposées à la « vie de la rue », sorte de sous-culture qui pourraient les amener à banaliser ou à s'accoutumer aux risques des fléaux modernes que nous avons énumérés, les adolescentes au travail dans le secteur informel du petit commerce, privées de qualification professionnelle, ont foi en l'avenir. Même si le tableau de leur devenir reste sombre, les aspirations de ces jeunes filles traduisent néanmoins leur ténacité et leur volonté de sortir de ce système.

#### REFERENCES

- Abdou TOURE (1995), *Les petits métiers à Abidjan, l'imaginaire au secours de la « conjoncture »*, Ed. Karthala.
- Alain SISSOKO (1995), Conférence sur la délinquance juvénile à Abidjan, bibliothèque nationale du Plateau, Abidjan.
- Alain SISSOKO (1997), *Abidjan, une situation relativement bien maîtrisée ?* in Georges HERAULT et PIUS Adesanmi (eds), *Jeunes, Cultures de la rue et Violence urbaine en Afrique*, Acte du symposium international d'Abidjan (5-7 mai), IFRA- Ibadan.
- Antonella INVERNIZZI (2003), *Des enfants libérés de l'exploitation ou des enfants travailleurs doublement discriminés ? Positions et oppositions sur le travail des enfants*, in *Déviance et société*, éd. Médecine et Hygiène, vol. 27, n° 4, Genève, Suisse, pp. 459-481.
- Christophe BERNARD *et al.* (2007), *Les comités d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail (CHSCT) des entreprises du secteur agricole : une approche pluridisciplinaire*, in Archives des maladies professionnelles et de l'environnement, Elsevier Masson, vol. 68, n° 5, Paris, pp. 494-502.
- Claude VOELIN *et alii* (2006), *Un observatoire de la maltraitance des enfants : une façon interactive de s'intéresser à cette problématique*, in *Revue Médicale Suisse*, éd. Médecine et Hygiène, vol. 2, n° 54, Genève (Suisse), pp. 538-541.
- Charles Che FONCHINGONG (2005), *Au-delà de Beijing, l'exemple d'une stratégie de survie : l'existence difficile des marchandes d'aliments du secteur informel à Limbé (Cameroun)*, in *Revue internationale des sciences sociales*, Eres, n° 184, Fenouillet (France).
- Déborah LEVISON *et alii* (2007), *L'intermittence du travail des enfants : quelles conséquences sur les estimations ?* in *Revue Internationale du travail*, Blackwell, vol. 146, n° 3-4, Oxford (Royaume- Uni), pp. 235-271.
- Dénis GUEU (2005), *Le phénomène de la marginalité juvénile des mineurs et des adolescents des grandes agglomérations africaines : le cas des enfants et des adolescents mendians à Abidjan*, Thèse unique de doctorat, Criminologie, Abidjan-Cocody.
- Dénis GUEU (2006), *Vols et agressions dans les espaces commerciaux et administratifs d'Abidjan : Quelle responsabilité pour les jeunes mendians, porteurs de bagages et gardiens de voitures*, in *Revue Africaine de Criminologie*, n° 4, Editions Universitaires de Côte d'Ivoire.
- Marc LE BLANC (1996), « *Adolescence en difficulté, délinquance et drogues : politiques sociales et interventions préventives et curatives, quelques leçons de recherches scientifiques* ». Conférence prononcée au Symposium Youth now and in the future, Ribeirao Preto, San Paulo, Brazil, October 29-30.
- Mélanie JACQUEMIN (2002), *Travail domestique et travail des enfants, le cas d'Abidjan (Côte d'Ivoire)*, in *Tiers Monde*, n° 170, PUF, Paris, France.
- Opadou KOUDOU (1997), *Discours sur la démocratie et la place de l'enfant de la rue en Afrique*, in *Revue internationale de recherche et d'étude pluridisciplinaire*.
- Sani RAJIKOU (2003), *Petits métiers et délinquance juvénile au*

- Niger : cas des enfants de la rue et dans la rue de la commune II de Niamey*, mémoire de maîtrise, UFR Criminologie, Université d'Abidjan-Cocody.
- SOMMARUGA Phillot *et ali* (2007), *Travail des enfants dans le monde : un problème de société*, in *Revue Médicale Suisse*, éd. Médecine et Hygiène, vol. 3, n° 100, Genève (Suisse), pp. 554-556.
- Victoria J. MARSICK *et al.* (2007), *les tensions de l'apprentissage informel sur le lieu de travail*, in *Revue française de pédagogie*, n° 160, Institut National de recherche pédagogique, Paris (France).
- Yves MARGUERAT (1991), *A la découverte des enfants de la rue*, in Yves MARGUERAT (1991), *A la découverte des enfants de la rue*, in *Entente africaine*, *Revue trimestrielle*, n° 85 (juin).

\*\*\*\*\*